

# ***LA LIBYE***

***18 AU 28 MAI 2000***

*La LIBYE*, je n'y avais jamais vraiment pensé, mais, pourquoi pas?

C'est une amie qui me propose cette destination. Tout bien réfléchi, cela me plait bien et de jour en jour, je me réjouis un peu plus de parcourir, une partie de ce pays, peu touristique jusqu'à présent et pour cause : obtenir un visa était quasiment impensable.

Une réunion, organisée par *Géo Aventures*, qui organise le voyage permet de faire connaissance avec la majeure partie des participants. L'agence nous remet encore toute une documentation pour nous permettre de mieux appréhender cette destination et surtout de bien comprendre les sites que nous allons visiter.

## **Samedi 18**

Nous nous regroupons sous la houlette de *Joëlle*, une baroudeuse, dont nous faisons la connaissance à l'aéroport de *TRIPOLI* où elle vient d'accompagner le groupe précédent, qui lui, regagne la France. Le premier contact est bon et c'est important.

Contrairement à ce qui était prévu, nous passerons, à *TRIPOLI*, notre première nuit et nous ne prendrons l'avion que demain matin pour *BENGHASI* en *Cyrénaïque*.

Nous voici donc, pour cette première journée dans la capitale. Nous sommes logés à l'hôtel *Al Khabir*. Un cinq étoiles S.V.P. Immeuble blanc, large, les petites fenêtres en arcades donnent la note arabe au bâtiment. Très grand hall d'entrée et salon confortable sur la droite. Les fauteuils sont très carrés, en bois foncé, et pour le confort, des coussins recouverts de toile rouge. Les petits salons sont disposés autour d'une fontaine au milieu de laquelle est reconstitué un puits.

Confortablement installés devant un cocktail de bienvenue, nous remplissons les formulaires et nous montons dans nos chambres, la 642 pour nous. Nous avons toute liberté jusqu'à 16h.

Comme toujours, avec *Jacky*, nous ne perdons pas de temps, nous posons les sacs dans la chambre et vite, nous allons découvrir l'extérieur. Tout le long de la mer, court une très belle esplanade qu'il est agréable de parcourir à pied. Tout au bout, le fort est très bien restauré. Sur la droite, une fête foraine bat son plein. Je suis surprise de constater que les femmes sont en majorité vêtues à l'Européenne. Parfois un petit foulard, tenu par une épingle sous le menton, recouvre leurs cheveux, rien de plus.

16h, nous retrouvons le groupe et nous faisons connaissance avec *Ali* qui sera notre accompagnateur local pendant tout le séjour.

Les souks, à cette heure là, sont tranquilles. Arrêt boisson dans un café qui expose tout un bric à brac d'objets anciens : phono, radio, têtes d'animaux empaillés etc.... C'est l'heure où les fumeurs de narguilé s'installent nonchalamment pour tirer quelques bouffées et deviser avec leurs voisins.

Nous avançons au milieu de ruelles sinueuses. Les boutiques regorgent de dentelles, de tissus brodés et recouverts de perles. C'est de toute beauté. Ces tissus sont surtout utilisés pour les vêtements de mariages et de cérémonies très importantes. Puis viennent les étals de cuivre, d'épices et plus loin encore les bijouteries étincelantes d'or.

Quelques femmes, venues du sud, *Tchad ou Niger*, sont vêtues d'une djellaba en toile blanche. Le châle qui leur recouvre les cheveux et parfois le visage est fait de la même toile. Elles sont assises à même le sol, un cageot couvert d'un linge blanc est posé devant leurs genoux et sur la toile, elles exposent les bijoux « en or » qu'elles espèrent vendre aux passants. Elles sont six ainsi dans la ruelle.

Les italiens ont laissé de beaux bâtiments. On les repère facilement : ils sont blancs. Ils entourent une cour, avec ou sans fontaine et les murs sont décorés de motifs floraux en stuc. Nous nous arrêtons un moment dans une de ces cours prendre un verre. Dans la rue, en quittant cette cour où nous étions à l'abri, nous sommes surpris de la fraîcheur du vent. Le soleil disparaît et nous le ressentons.

19h30, en route pour le repas. Le brunch de l'avion est loin et notre estomac va être content de se mettre quelque chose « sous la dent ». Nous sommes dans un ancien restaurant italien. Les tonneaux sont restés au-dessus du bar et sont devenus des objets décoratifs. Dans la cheminée brûle un faux feu. La vaisselle est blanche, la nappe en tissu et les serviettes, pliées en éventail sont de couleur saumon.

Le personnel, tout comme le service, est d'une certaine classe. Au menu : mezé (crème de céréales dans une petite assiette), soupe délicieuse, légèrement piquante et parfumée à la menthe, couscous et bananes. C'est beaucoup trop ! Comme boisson nous devons nous contenter d'un sirop de grenadine légèrement piquant allongé d'eau !

Sur la place verte, la vie bat son plein. C'est l'heure de sortie de tout les *Tripolitains*.

Repos bien mérité.

## VENDREDI 19

Le calme qui règne dans la rue ce matin est à l'opposé de l'agitation d'hier soir. Il est vrai, qu'ici, pays musulman, c'est « dimanche » et les habitants font la grasse matinée.

Buffet copieux pour le petit déjeuner.

C'est *Ali* qui s'occupe de nos bagages. Il est très difficile, même dans un hôtel de classe comme celui-ci de faire faire le travail correctement aux employés. Là, en l'occurrence, celui qui est chargé de descendre nos sacs suit docilement *Ali*, qui pousse le chariot et contrôle les bagages de chacun.

35km jusqu'à l'aéroport. Des immeubles, puis des cités constituées de maisons d'un étage, construites en ligne, d'un seul bloc, à la verticale des rues. Puis, les taudis (baraquas de tôles et de toiles) légèrement dissimulés par des haies et, enfin, la campagne, la terre qui permet de cultiver, des légumes, des fleurs et de faire pousser des arbres fruitiers.

8h30, nous sommes à l'aéroport. Nous devons décoller à 10h. La carte d'embarquement n'est imprimée qu'en arabe. Comment trouver la bonne porte ? Au-dessus des comptoirs d'embarquement, des slogans : « la maison appartient à celui qui l'habite » « la démocratie, c'est le pouvoir populaire et non l'expression populaire » « la défense de la patrie est l'affaire de chaque citoyen et citoyenne » « la liberté réside dans le besoin. La liberté de l'homme est incomplète tant qu'un autre contrôle son besoin. Le besoin pourra entraîner l'asservissement de l'homme par l'homme et l'exploitation est causée par le besoin »

### **Tout ceci est écrit en français !**

Il est 10h30. Nous sommes appelés, bon signe ! Faux espoir, ce n'est que pour mieux nous asseoir dans la pièce suivante. Lorsque nous sommes de nouveau appelés par haut-parleur, nous pensons tenir le bon bout. Contrôle électronique et même manuel, sur le corps, par une femme pour nous. Et, nous voici en salle d'embarquement. Pour combien de temps ? Dieu, et Allah, seuls le savent.

M'asseoir, si j'ai un siège, et observer.

Une jeune femme, près de moi, surveille sa fillette d'environ 18 mois qui n'arrête pas de courir à gauche et à droite.

Une petite fille, à peu près 4 ans, vêtue d'une robe imprimée jaune et verte, les créoles qui pendent au bout de ses lobes d'oreilles dégagés par une coupe de cheveux courte, chante en exécutant quelques pas de danse. Elle est félicitée comme il se doit, elle fait la fierté de son papa et recommence volontiers.

La scène qui fait diversion, nous la devons à une femme sans âge, de peau noire et vêtue de noir entièrement. Son foulard descend sur le front et il est retenu par une épingle au niveau du menton. Elle n'a, pour tous bagages, qu'un baluchon de toile fine turquoise. Elle est chaussée de tongs et s'aide d'une canne pour marcher. En arrivant, nous avons remarqué ses va et vient dans la salle d'attente. Là, brusquement, elle parle fort, joint le geste à la parole. Autour d'elle le silence se fait. La foule s'agglutine en cercle. Sa harangue terminée, elle sourit ce qui découvre une belle dentition blanche, seule couleur dans tout ce personnage noir-noir ! Traduction d'*Ali*, elle exprime ce que nous pensons tous : son mécontentement. Elle exige une solution pour regagner son foyer, car avec le retard, plus personne ne l'attendra.

Sur la piste, les ouvriers s'affairent à changer la roue de notre avion.

Les bagages sont chargés et enfin, c'est l'heure.... Il est 14h...Nous prenons une passerelle qui débouche ..... sur le vide.

Demi-tour, enfin c'est la bonne passerelle, nous pouvons nous asseoir pendant qu'un ouvrier donne les derniers tours de clé pour fixer la roue.

Cake et café dans l'avion, le 4h avant le repas de midi ..... que nous n'aurons pas ! Nous sommes à bord d'un Boeing727 et à 16h nous touchons le sol de *BENGHASI*.

Nous prenons le boulevard de contournement, nous longeons la mer sur quelques kilomètres, puis nous nous enfonçons dans les terres.

Arrêt sandwich.

Le terrain aride et rocailleux est suivi d'immenses champs de céréales sur lesquels il ne reste que le chaume blanc-beige et les bottes rectangulaires de paille.

Rapidement, tout change, nous prenons de l'altitude et le paysage hésite entre garrigue, plantes de rocailles, buissons et sapins.

Nous sommes au *Qasr (castel)Lybia*. L'église Byzantine, au fond de la cour, ouverte aux courants d'air, possède de très belles mosaïques.

Sous les restes du château romain, une seconde église. Le soleil fait son théâtre d'ombres et de lumières en jouant avec les arches.

Le paysage baigné du soleil couchant est très beau et il est reposant de faire quelques pas à pied dans cette campagne dorée.

Hôtel « *al Bayda* » chambre 116. Notre apéritif dans la chambre sera composé de jus de mangues et de shweepes. Repas à 21h. Buffet de salades, brochettes, frites froides et bananes.

## **SAMEDI 20**

8h30, départ pour le site de *CYRENE*. Nous arrivons au *ptolémaïon* par une grande allée. Il fait un temps délicieusement beau! Au bout du regard la mer bleue est parsemée de tâches argentées. Le site dégage une odeur de menthe, de thym et de serpolet qui titille les narines. L'ensemble, partiellement restauré est très intéressant et son côté « un peu abandonné » le rend plus attachant. Comment ne pas ressentir de l'émotion, en passant les doigts sur une cuisse, un bras, un nez cassé, sur le contour d'une arabesque, d'une fleur, et sur toutes ces sculptures minutieuses que la pierre chauffée par le soleil ne fait qu'accentuer. Nous passons devant le mur des *Hermès*, imposante frise et nous poursuivons par l'odéon, les maisons d'habitations, l'agora, la porte de marbre, la grotte, le marché, le temple d'*Isis*, celui d'*Apollon* et la fontaine qui coule toujours.

Repas. Buffet : œufs durs, thon, concombres, piments, sandwiches, galettes de pain et oranges.

La nécropole est située des deux côtés de la route. Tombes rondes avec de beaux décors autour. Décors dits de l'œuf.

Temple de Zeus. Restauration en cours. Les colonnes sont impressionnantes.  
Les vaches paissent en toute tranquillité au milieu des colonnes.  
Une stèle représente ce que l'on croit être la « croix de vie » ?

*APOLLONIA* : le site est en bordure de mer.  
Les colonnes en marbre cipolin veiné de vert, se dressent majestueuses.

C'est tout ce qu'il reste des temples. Le soleil est encore trop haut pour embraser l'ensemble. La mer nous nos pieds nous berce du clapotis de ses vagues.

Le repas du soir se passe dans un restaurant à la sortie de la ville. La table est dressée comme pour un repas de fête et le menu est plus que copieux, je ne peux pas en venir à bout malgré toute ma bonne volonté de ne pas déplaire au restaurateur.

## **DIMANCHE 21**

Nous avons demandé un nombre incalculable de fois le programme à *Joelle* et ce matin, aucun de nous ne s'en souvient. Dure d'être guide !

Rochers sculptés de *Sloustah* : très énigmatiques, ils représentent des formes humaines et animales dont certaines totalement inconnues ! Ils ressemblent étrangement aux rochers sculptés de Rothéneuf en Bretagne. Le prêtre artiste n'est pourtant pas venu jusqu'ici !

Acropole d'*Al Baydha*. Colonne sur laquelle est représentée la fleur de *Silphion*. Cette plante-fleur, aux vertus médicinales, certaines avaient beaucoup de valeur aux yeux des habitants de l'époque.

Mausolée de *Snibat Al-Awila*. Les tombeaux sont disséminés dans la verdure. Sur l'un de ces tombeaux, nous retrouvons la même décoration dite de l'œuf que nous avons déjà remarqué sur les tombes circulaires hier dans la nécropole de *Cyrène*.

Notre route repart par la faille du *Djebel Akbar* « la montagne verte ». Une petite cascade sort de ses flancs et de l'autre côté, nous avons vue sur la mer. Nous nous arrêtons dans cette verdure, sous des arbres séculaires, pour notre repas de midi. Le pique-nique nous est livré par une superbe *mercedés 260*. Les nattes sont étendues sur le sol et les plateaux repas sont distribués. Nous avons le choix pour la boisson entre : coca, eau, bière et sprite, un vrai bar à domicile. Le coin est charmant la température idéale et nous avons bien du mal à nous extirper à la langueur de la sieste qui nous a envahis.

*Apollonia (Al-Athrun)* est un promontoire au-dessus de la mer. Au niveau de celle-ci, il reste les marques d'une construction, d'un quai de chargement sans doute.

La mer est d'un bleu turquoise magnifique.

Un peu plus loin, les murs d'une église résistent au temps. La beauté du site embellie les ruines de ces petites églises, desquelles il ne reste que quelques pavements de marbre et de mosaïques.

## LUNDI 22

Ce matin nous quittons *AL-BAYDA*.

Comme chaque jour, le soleil brille et le ciel est uniformément bleu.

Deux heures de route pour *Ptolémaïs*.

Le site n'est pas reconstitué. Il a été peu fouillé et il faut une bonne dose d'imagination pour remettre les pierres les unes sur les autres et les colonnes debout. En sous-sol, une immense réserve d'eau est faite de longs couloirs surmontés de plafonds voûtés.

Cette réserve pouvait contenir 8.000.000 m<sup>3</sup> d'eau.

Sur le terrain, un ânon fait des câlins à sa mère, tout comme le bébé mouton un peu plus loin.

Repas de midi dans le jardin devant le musée, sous de grands arbres. Il fait délicieusement bon. Les barquettes repas sont aussi bien préparées qu'hier.

Au musée, de superbes statues de marbre, hélas sans tête. Fragilisée par la finesse du cou, celles-ci tombent rapidement en cas de tremblement de terre. Une seule de ces statues est entière. Les mosaïques sont superbes. J'admire toujours le travail qui consiste à faire de magnifiques tableaux avec de si petits morceaux de pierres. L'une des pièces exposées, dont il ne reste, hélas, qu'une infime partie est faite de carrés qui n'ont pas plus de 4mm de côté ! Une merveille !

Le réseau routier est impeccable.

Nous arrivons à *BENGHASI*.

Nous logeons à l'hôtel *Tibesti*. C'est au moins un quatre étoiles, il est magnifique.

Ballade aux souks, rien de transcendant, surtout des bijoux en or. 1.600drh les 100gr.

Apéritif à plusieurs sur une terrasse face à la mer et au coucher de soleil très décevant. Il reste blanchâtre.

Délicieux repas dans un restaurant turc. Menu : salade, soupe, viande, riz, frites, orange et baklavas.

Encore une fois, c'est beaucoup trop.

## MARDI 23

Enfin, un grand buffet pour le petit déjeuner.

Le vent est chaud et le ciel est gris. Cette fois, nous quittons la *Cyrénaïque* pour la *Tripolitaine*. Arrêt thé dans un petit centre commercial ou relais routier, comme on veut. Par hasard, je peux acheter quelques pièces de monnaie *Lybienne*. Le repas de midi se prend aussi dans un restaurant sur le bord de la route. Très correct. La région est désertique. Seuls des troupeaux de chameaux, parqués derrière un grillage y trouvent leur compte de nourriture.

Du monument que *Musolini* avait fait ériger dans cette région, il ne reste que, couchées dans l'herbe, les statues de *frères Philène* : magnifiques corps en bronze, d'hommes musclés et parfaitement faits.

Nous nous arrêtons pour la nuit à l'hôtel de *SIRTE* : le « *Madina hôtel* ». Un établissement d'état sans aucun doute, les ascenseurs ne fonctionnent pas, les W-C n'ont pas de lunette etc... mais c'est propre et c'est ce qui compte.

Le repas que nous prenons au restaurant de l'hôtel est délicieux, rendons à César.....Au menu : salade de tomates et concombres, soupe de légumes moulins, assiette de pâtes, rouget grillé accompagné d'une boule de riz et de frites, le tout décoré d'une rondelle de concombre et d'un ¼ de tomate.

Nous finissons la soirée au bar, devant un thé. Visiblement nous enquiquignons le personnel qui n'avait aucunement l'intention de travailler si tard.

## MERCREDI 24

Départ 8h30 sous un ciel gris de plomb.

*Ali* n'a pas fait confiance au personnel de l'hôtel, il a préféré acheter notre repas de midi dans les petits commerces situés le long du chemin.

Nous quittons la route pour emprunter la piste qui suit « *la grande rivière* ». Des puits de contrôle sont visibles à distances régulières.

Cette grande rivière est une manne extraordinaire pour tous les habitants de la *Tripolitaine* et surtout de *Tripoli*. L'eau arrive des nappes phréatiques du désert par des buses d'environ 1m 50 de diamètre. Le travail a été colossal. Combien d'années va durer cette réserve ? *Ali* nous parle de cent ans ? Ce n'est rien dans l'espace temps. Que deviendront les futures générations ? Aujourd'hui, sans souci de l'avenir, chacun se baigne, lave sa voiture, arrose ses fleurs. C'est évidemment être inconscient ou faire une confiance aveugle à *Allah*.

Nous sommes en plein désert. La piste est bordée de dunes beiges. Mes pieds retrouvent avec plaisir la douceur du sable fin.

Nous traversons une ville fantôme. Les constructions sont neuves et pourtant elles ne semblent pas habitées, pourquoi ? Le gouvernement veut sédentariser les Berbères et cette ville est construite pour qu'ils prennent goût aux habitations en dur. Le résultat ne semble pas positif. Pour ces hommes et ces femmes, la nature, les déplacements, la liberté, l'insécurité du lendemain aussi, c'est vrai, font partis de leur culture, de leurs mœurs ancestrales. Une loi peut difficilement changer tout ça.

Surprise, après le village, une oasis comme salle à manger, nous attend : palmiers, herbe tendre et source d'eau chaude. Que demander de plus ?

Sans doute heureux d'avoir de la visite, un vieil homme s'approche et reste assis contre le tronc d'un palmier. Puis arrive une jolie petite brunette qui nous observe du bord de la route. Ensuite quelques jeunes gens restent à bord de leur camionnette pour nous regarder. Les uns comme les autres ne vont s'approcher que sur quelques mots gentils, d'encouragement, prononcés par *Ali*. Ils avancent vers nous pour emporter les restes du repas. Un petit supplément de repas pour ces jeunes.

Promenade digestive jusqu'au tombeau de *Wadi Ghirza*. Abandonné dans cet endroit perdu, ce tombeau a fière allure. Construit sur un petit monticule, ses frontons sont gracieusement sculptés. Nous revenons par les ruines du village. Celui-ci a dû être très important compte tenu des murs qui sont toujours debout. Ce qui n'est aujourd'hui qu'une oasis devait, à une certaine époque, être une campagne verdoyante capable de laisser pousser les céréales pour nourrir les villageois.

## JEUDI 25

Il crachine sur *Lepcis Magna*.

Nous visitons en premier le musée dans l'espoir que le ciel s'éclaircisse pendant ce temps.

Ce musée est propre et la présentation des objets est très claire. Ce sont des statues, des poteries, des lampes à huile, de la monnaie, etc...

Au dernier étage, une tente berbère est dressée et à l'intérieur nous pouvons voir comment vivent les gens de façon coutumière.

Sur tous les murs des trois étages, le portrait du grand chef : Kadafi.

Il bruine toujours lorsque nous atteignons l'arc de *Septime Sévère*. Malgré le manque de luminosité, mes yeux sont éblouis, cette construction est une splendeur. Les motifs floraux ou géométriques, aussi bien que les personnages, sont d'une extrême grâce et d'une grande finesse. Comment, dans les années 200 av J.C., des hommes ont-ils pu acquérir le savoir faire pour réaliser des sculptures d'une si grande beauté ? Je suis époustouflée.

Tout l'ensemble de la ville est à cette image. Le luxe, la magnificence, la construction de l'ensemble me laisse admirative. Les allées pavées sont encore pratiquement intactes. Les murs en briques de la basilique sont encore debout sur une hauteur impressionnante, tout comme les colonnes qui toujours dressées nous font admirer avec fierté les sculptures minutieuses. L'immense place du forum est bordée de quelques

*Méduses et Néréïdes*. Les autres gisent tristement à terre. Nos centres de thalasso n'ont rien à envier aux thermes d'*Hadrien* : jeux subtils de pièces plus ou moins grandes, pour les hommes et pour les femmes. Le chaud est produit par un astucieux circuit de canaux réalisés en briques, situés dans les murs, dans lesquels circule l'eau chaude.

La grandeur du marché est visible grâce aux colonnes et aux comptoirs qui ont gardé leur place d'origine malgré le temps et les différents tremblements de terre.

L'étal des poissonniers se reconnaît aux dauphins représentés sur les supports. Les tables de pierre percées de trous servaient à caler les amphores.

L'un des deux kiosques est partiellement debout.

Le théâtre est immense. Il forme un demi-cercle complet. Le fond de scène sur trois étages de colonnes accentue la grandeur de cette salle de spectacle.

En bordure de mer d'énormes colonnes de marbre reposent sur le sable et l'herbe. A quoi ou à qui étaient-elles destinées ? Pourquoi ont-elles été abandonnées ?

Nous marchons sur la digue du port. Il est l'un des trois principaux ports de l'époque.

Le cirque où se déroulaient les courses d'attelages a été édifié par *Trajan* (encore lui) en 112 av J.C. L'amphithéâtre, lui, a été construit en 56 seulement.

Tout au bout, le long de la mer, les thermes de la chasse sont magnifiques, par leur construction, mais aussi par les mosaïques qui recouvrent les plafonds et parfois les murs. Ce sont des scènes de chasse évidemment et aussi, sur les murs de la grande piscine des scènes, très représentatives, de la vie de l'époque au bord du fleuve.

L'hippodrome est encore bien visible. Les rues sont très larges, dallées pour permettre le passage des chars et bordées de canaux pour permettre l'évacuation de l'eau.

Le lupanar faisait partie de la vie romaine et sa direction est indiquée par un phallus sculpté dans la pierre. C'est bien plus explicite qu'une flèche.

Dans cette ville vieille de 2000 ans, la végétation s'est installée au fil des siècles : des figuiers géants sont couverts de fruits, les figuiers de barbarie commencent à fleurir, des touffes d'herbe blonde et douce ondulent sous le vent.

*Joelle* tient à ce que nous allions visiter une des villas privées de la région. De préférence la villa *Sélim*.

Le problème est qu'actuellement, elle est en pleine rénovation et fermée au public pour plusieurs mois.

*Joelle* fait montre d'entregent et *Ali* de persuasion vis-à-vis du gardien qui, en échange de quelques bouteilles de jus de fruits et quelques paquets de tabac nous ouvre discrètement la porte.

Je suis sous le charme de cette villa. Comme ils savaient « bien vivre » La villa fait face à la mer.

Sous les constructions, les quais d'accostage et de déchargement. Les pièces sont distribuées autour d'une cour. Au sol de l'appartement et même sur les allées extérieures, des mosaïques. L'une d'elles représente l'hippodrome. Ces mosaïques sont superbes, aussi bien par les sujets représentés que par la finesse de leur exécution. Un peu plus loin, les thermes, indispensables dans toutes bonnes maisons.

Et.... encore plus exceptionnel que le fait que nous ayons pu visiter cette villa, le gardien, qui nous avait ouvert les portes avec réticence, arrive avec les clés qui lui permettent d'ouvrir la chambre des enfants.

Les murs de cette chambre sont recouverts de « tapisserie-peinture », encore très visibles. Elles font

penser à une tapisserie romantique des années 1950. Ce sont des rangées verticales de dessins floraux, à 1m20 du sol, une frise de canard sur l'eau et en dessous, des ronds festonnés avec un motif floral au centre.

C'est vraiment splendide !

Derrière la maison, les hangars où étaient entreposées les jarres contenant les olives et l'huile qui en était tirée, denrée précieuse qui faisait la fortune des habitants de cette région.

Un remerciement chaleureux au gardien. Chacun lui tend la main et nous remontons rapidement et discrètement dans le bus.

Nous traversons la campagne pour rentrer à l'hôtel. Les prairies sont fauchées à la main, l'herbe est mise en tas et la machine fait les bottes. Un berger garde ses moutons. Un chasseur son fusil à l'épaule traque quelque gibier.

## VENDREDI 26

Le ciel est toujours gris mais le soleil fait une timide percée.

Visite de la villa *Zliten*. Il ne reste pratiquement plus que les murs, les mosaïques sont exposées au musée. Comme la villa *Selim*, elle est construite en bord de mer avec le port devant. Les marchandises étaient entreposées dans les galeries voûtées sous la maison d'habitation.

Retour vers *Lepcis* où, le soleil revenu, nous allons faire les photos auxquelles nous avons dû renoncer hier. Une heure et demie au pas de course, il y a tant à voir et à photographier. Il faudra, ensuite, faire le tri entre les clichés pris tout de même hier et ceux d'aujourd'hui.

Nous roulons vers Tripoli. Nous traversons une région agricole, il y pousse des céréales, de la luzerne, appelée ici « persil pour les vaches » et même du maïs ! Les mimosas font des haies éclatantes de jaune. Au bord de la route se sont installés les vendeurs de miel et, dans de petits seaux en plastique colorés, ils proposent des amandes fraîches.

Un très beau marché et nous voici au « caboulot » comme le dit *Joëlle*. Il fait un vent trop violent et froid pour manger à l'extérieur du « *Tajoura* », nom de ce restaurant.

Le service traîne...traîne...Heureusement, installés à la même table que *Monique* le temps passe vite en écoutant ses récits de voyages. Nous essayons, tout de même, *Marie-Françoise*, *Jean* et moi de glisser quelques commentaires sur nos propres voyages lorsque qu'elle doit prendre sa respiration. Il est bien difficile de couper la parole à une *Monique* prolix et enthousiasmée, et qui a beaucoup burlingué.

Pour étancher notre soif, nous buvons une bière sans alcool « *la Bavaria* » la meilleure de toutes d'après l'avis général.

Enfin voici la soupe, fortement épicée, et le poisson grillé suivi des salades.

Dommage d'être au bord de la mer de Lybie et de ne pas pouvoir se tremper les pieds dans l'eau. La mer, écumante de vagues vient s'écraser au pied d'une falaise de près de quatre mètres de haut. Contre le béton tous les détritiques que l'océan à craché au fil des jours se sont accumulés et, à quelques mètres, un égout dégageant une odeur pestilentielle vient compléter le tableau nauséabond.

30mn de route et nous voici au « *Waddam* ». Hôtel 5 étoiles qui remplace le « *El Kebir* » que nous devions avoir et qui est réquisitionné pour quelques notables en visite. Les étoiles, il faut attendre la nuit pour qu'elles apparaissent, car les chambres sont médiocres pour ne pas dire en dessous de tout et plusieurs participants du voyage doivent changer pour avoir un minimum de confort. Nous partons pour une grande ballade à pied à travers la ville. Sur le trottoir, des jeunes jouent au babyfoot.

Le quartier des ambassades est le plus clean, le plus luxueux, comme dans beaucoup de ville. Je suis surprise de voir, le long des trottoirs autant de voitures portant des plaques Suisses. Pourquoi ces plaques sont-elles restées ? Il faudra au retour que je me renseigne. Ces véhicules sont bien loin d'être de première jeunesse. C'est même, pour certains, à se demander comment ils peuvent encore rouler ! Il y a toutes sortes de marchés dans plusieurs quartiers de la ville. Sous la tour de l'horloge, le souk que nous avons visité le premier jour est fermé. Quelques ouvriers travaillent, bien que nous soyons vendredi. Sur l'esplanade le long de la mer, il y a foule, tout comme dans l'enceinte réservée aux manèges. Pour rentrer, impossible d'emprunter le souterrain qui permet de traverser la grande avenue qui longe la côte, il est rempli d'au moins un mètre vingt d'eau.

Précédemment notre hôtel était un Casino, au temps des européens sans doute. La salle à manger est située dans l'ancienne salle des jeux et au plafond, très haut, pendent des lustres de cristal extraordinaires. Le repas se compose d'un buffet, pour les salades et les desserts, la soupe nous est apportée parce que nous la réclamons. Elle est suivie d'un couscous très épicé, plein d'oignon, garni d'une viande de mouton délicieuse, elle nous réconcilie avec le reste du dîner! Personne n'est pressé de regagner sa chambre « 5 étoiles » et les papotages se prolongent dans le salon autour du thé.

## **SAMEDI 27**

Nous ne pouvons que parcourir le musée. Il nous faudrait une journée entière pour regarder chaque objet, chaque statue, chaque mosaïque exposés sur les 10 000 m<sup>2</sup>. Tout est merveilleusement présenté et c'est un plaisir pour les yeux de s'y promener.

Si l'extérieur de la *mosquée Gurgi* ne paye pas de mine, il n'en est pas de même de l'intérieur, véritable dédale de pièces toutes richement décorées.

*L'arc de Marc Aurèle* est tout ce qui reste de l'ancienne ville Romaine. Il est construit dans le même style que celui de *Septime Sévère* à *Lepcis Magna*.

Au restaurant « *El Shat* » nous sommes accueillis par le patron *Mustapha* qui nous fait asseoir autour de deux grandes tables dans une cour intérieure où il fait délicieusement bon. Menu : salade verte, pâtes *Lybiennes* (sorte de vermicelle), avec oignons et pois chiches, merguez grillées et en dessert, des fraises parfumées à la rose. Comme boisson, du sirop ou du thé à la menthe. Le serveur parle un peu de Français. Il est très sympathique.

Reposés de notre marche du matin, nous prenons la route de *Sabratha*. Le site est en bordure de mer et le beige des pierres prend une teinte ocre sous les rayons de soleil de cette fin de journée. Peut-être aurons-nous un beau coucher de soleil ? Le cadre serait idéal.

La ville n'avait pas l'importance ni même la splendeur de *Lepcis* mais, de part sa position en bordure de mer, par ses pierres plus claires mises en valeur ce soir par l'éclairage, elle a beaucoup de charme. Elle séduit le visiteur qui ne peut avoir que de la tendresse pour son temple de *Liber Pater* ou de *Flavius Tullus*, pour ses colonnes, ses murs, ses thermes, ses églises *Byzantines*, ses rues pavées, parfois de mosaïques, son temple d'*Isis* et c'est même de l'amour qui naît au fond de ma poitrine lorsque, après avoir gravi quelques marches, je découvre son théâtre. Le fond de scène avec ses 108 colonnes, est une merveille. Je me laisse envelopper par les bras des gradins, mon regard et ma pensée se perdent loin, très loin, des siècles en arrière, je vois ces acteurs évoluant sur cette scène gigantesque et je me laisse bercer par leurs chants.

Une visite au musée s'impose. Il n'est pas grand et n'a aucune prétention, pourtant, les mosaïques qui sont exposées me laisse bouche bée. Ce sont de véritable tapis, il faut s'approcher pour découvrir les cubes de pierres. La mosaïque des trois grâces montre trois très belles femmes nues, dans des positions lascives, la réalisation est magnifique !

Impossible, pour moi, d'être si près des vagues sans me tremper les pieds, le sable est fin la Méditerranée est fraîche.

Le ciel se couvre, le soleil, ce soir, ne se produira pas en spectacle.

Repas du soir chez « *Florian* » Le nom est Européen, le cadre est très chic : rideaux orange clair, comme les sur-nappes posées sur des nappes en coton blanc. Au milieu de la salle, pour le côté agréable, une fontaine avec un peu de verdure. Sur la table, deux verres et deux assiettes, la serviette pliée en bonnet d'âne au milieu. Les serveurs ont du style. C'est de loin le plus bel endroit de tout le séjour. Le repas est de la même classe : mézés, semoule, crème de pois chiches, salade verte, tomates et concombres pour l'entrée, cailles grillées, saucisses, poulet, le tout accompagné de pommes de terre dorées et haricots verts. Ce plat principal est présenté sur assiette avec une tomate évidée qui porte une bougie pour le décor. C'est superbe et délicieux. Le dessert se prend au salon dont la décoration est Européenne, sauf pour les fauteuils qui sont de longues banquettes de 20 cm de haut. Difficile pour nos muscles et nos estomacs après un si bon repas de s'asseoir les jambes repliées.

Surprise, c'est l'anniversaire de *Sylvie*.

La lumière s'éteint, le pick-up nous entonne « Bon anniversaire » et un...énorme gâteau au chocolat au sommet duquel brûlent deux bougies est apporté par deux serveurs. La vue de la grosseur des parts nous coupe le peu d'appétit que nous avons encore.

## DIMANCHE 28

Petite ballade dans les environs de l'hôtel pour nous deux.

Photo de groupe dans le hall et nous faisons nos adieux à *Monique* et à *Ali* qui prolongent le voyage pour quelques jours jusqu'à *Gadamès*.

L'attente à l'aéroport se passe en jouant au scabble avec *Joelle*, *Marie-Françoise* et nous deux.

13h45, nous décollons après moult présentations du passeport et de la carte d'embarquement.

- 1- coller des timbres,
- 2- vérifications aux 2 guichets comme à l'arrivée,
- 3- contrôle électronique des bagages, en présentant le passeport,
- 4- remettre le 1<sup>er</sup> volet de la carte d'embarquement avant l'entrée dans le tunnel en montrant le passeport de nouveau,
- 5- en rentrant dans l'avion, donner le 2<sup>ème</sup> volet toujours en montrant le passeport et remettre le talon jaune que l'employé du premier guichet y a laissé.

C'est incroyable ! Cela emploie au moins du personnel.

L'avion est un A320-200, comme à l'aller. Nous apprécions, après tous ces jours de diète d'alcool, le verre de vin qui nous est servi.

Nous attendons un peu l'équipe féminine de volley ball de *Cuba* et nous pouvons décoller à 18h pour *Genève*.

Même si les contacts avec la population ont été restreints, (nous ne nous sommes pas enfoncés en campagne, nous n'avons pas visité de villages, nous n'avons fait que superficiellement les marchés de Tripoli) je suis très heureuse d'avoir visité ce pays. Le ciel bleu, les paysages, les odeurs, la beauté des sites archéologiques en font un pays extrêmement intéressant et les affiches, qui dans tous les hôtels nous ont vanté le *Sahara Libyen*, photos à l'appui, me donne une envie viscérale de revenir ici pour me noyer dans l'immensité de sable de ce « *meilleur du Sahara* » comme l'indique le slogan.

C'est certain, *Lybie*, tu vas me revoir !